

## Entretien avec Zora Snake pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

*L'Opéra du Villageois* est programmé le 6 juin 2024 à 19h30  
à l'Atelier de Paris / CDCN

*Zora Snake, dans ce solo tout terrain, vous évoquez les cultures oubliées, parce que colonisées, en prenant ancrage dans le distinguo entre objets artistiques et ethnologiques, notamment en milieu muséal. Quelle est la genèse de ce projet ?*

Zora Snake : Le projet a été conçu entre le village de Sonkeng au Cameroun et Paris, en France. L'écriture du projet a été amorcée tout près des lieux sacrés au village, un moyen de charger le propos, en passant par la puissance du monde invisible. Sans subvention, sans dépôt de dossier auprès d'une institution, le projet s'est construit à Paris pour la première fois à la Cité internationale des arts dans le cadre du dispositif « Les utopies performatives », au sein duquel plusieurs artistes performers sont invités à dialoguer et à performer à l'interstice de nos imaginaires.

*Comment la danse peut-elle selon vous se faire médium pour approcher une question sociétale ?*

Zora Snake : La danse est un manifeste sans frontières des événements de la vie qui traversent nos esprits, en s'inspirant de faits réels ou utopiques. Les mouvements composés en harmonie avec les éléments de la nature, deviennent par conséquent actes de guérison, de pensée, de questionnement, de bouleversement, et d'accomplissement. C'est un moyen d'approcher des questions sociétales qui divisent par le geste qui révèle, la danse qui parle, les corps qui agissent, le mouvement qui rassemble, ou encore l'acte performatif qui dévoile, dérange et interroge nos futures sociétés.

La conception de la danse chez les peuples Bamilékés dont je suis descendant, est un langage universel, en osmose avec la nature. Au-delà des esthétiques et de la question du beau, la danse est une communication avec les entités. Elle identifie une communauté, certes, mais elle transcende toutes les générations. A partir des connaissances de la danse et de la racine des lignes du corps, d'ancrage et de conscience de l'espace, les rites et les conceptions cosmogoniques à travers les corps en transe ont toujours soulevé des questions de sociétés. Et les gestes artistiques sont aussi des compositions entre voix, rythmes, sons, musiques, instruments, pour penser, dialoguer, construire, guérir, prévenir, résister ou contester des idéologies. Par exemple, à travers un simple geste, un acte ou une manière politique de bouger dans une chorégraphie inspirée des discriminations et d'une volonté d'égalité, on peut tout de suite se sentir concerné par les luttes contre les violences faite aux femmes et personnes invisibilisées.

*Que signifie pour vous le titre : L'Opéra du Villageois ?*

Zora Snake : Le titre est toujours, dans toutes mes propositions – projets, performances artistiques – une première fenêtre de partage avec le public du voyage imaginaire que nous allons faire ensemble. Comment, à travers le titre, l'artiste, sans être vu, déclenche des curiosités, est une question qui m'intéresse en permanence ; c'est selon moi une manière politique de laisser la liberté à chaque personne d'entrer, ou pas, dans l'œuvre de l'artiste.

*L'Opéra du Villageois* suggère une perspective qui dévie, comme les contorsions d'un serpent, les attentes des spectateurs sur l'opéra : « tout ce qui brille n'est pas or ». Dès lors, l'opéra, ici, déplace les imaginaires des publics dans une confusion *express* de deux mots associés de manière inattendue, une conjonction inopinée inventée par l'artiste pour renverser les pensées muséales d'aujourd'hui et les conceptions sur les Afriques d'aujourd'hui. Les publics deviennent alors des communautés appelées à réflexion ; comme je le dis très souvent : « en art vivant, il n'y a pas de spectacle, il y a des communautés qui partagent une perspective sur le futur du monde, donc l'œuvre agite les esprits ». Ceci nous ramène à la question fondamentale de notre existence, d'abord bâtie autour du feu de la grand-mère au village, accompagné d'un conte et d'une chanson. Le projet *L'Opéra du Villageois* redonne de la lumière aux communautés qui ont constitué toute la richesse artistique et patrimoniale des musées d'aujourd'hui, restées trop silencieuse, voire traitées d'incivilisée. C'est aussi un titre qui redonne toute leur fierté aux richesses des Afriques qui ont toujours fait briller l'Europe et le monde, de la danse à la perception de la vie.

*Zora Snake, vous êtes connu comme un performer exceptionnel qui adaptez vos œuvres vivantes à toutes conditions spatio-temporelles. Qu'est-ce qui vous plaît dans l'énergie et l'esprit de danser absolument partout ?*

Zora Snake : Cela dépend des sensibilités de mes œuvres. A cheval entre les espaces, je me faufile tel un serpent pour mordre le monde et laisser une trace de mon existence. Il est vrai que je suis né au village, déjà habité par nos danses patrimoniales, que je viens du hip-hop, et j'ai grandi dans les rues et ghettos de Douala et Yaoundé. La rue était une forge, une école d'art au contact direct du vivant accompagné d'un dialogue réel.

Ce qui me plaît est que l'espace devient un lieu de mue où j'accouche l'œuvre, donc le monde est témoin en *live* des émotions que cela peut créer. A cet endroit, nous brassons ce monde, toutes générations confondues, de même que la perception des communautés (parents, grands-parents, enfants, nouveaux-nés, jeunes, femmes, hommes, espèces... se tiennent alors la main), et nous faisons tomber les frontières. Quand je parle de *nous*, il s'agit de l'œuvre, l'artiste et les communautés qui découvrent la performance, la danse pendant l'acte. Tout s'écroule ici, et les attentions se focalisent sur l'œuvre : c'est une énergie forte et puissante qui ne se retrouve pas souvent dans les théâtres.

Danser partout, c'est défier les frontières, c'est rencontrer l'humanité, c'est s'ouvrir à ses difficultés, c'est construire d'autres vocabulaires artistiques, d'autres pensées des futurs théâtres, c'est politique ; c'est aussi propager nos préoccupations, c'est prêcher l'Évangile de la résistance artistique dans tous les sens, c'est rassembler davantage pour bousculer les frontières et rêver en clamant très haut et fort toutes et tous ensemble : *OUI, UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE !*